

## Oiseaux et imitation dans la société et en musique au XVIIe et XVIIIe siècle

L'exubérance de l'ornementation dans la musique est-elle à mettre en relation avec l'imitation des oiseaux ? On peut lire en 1715 sous la plume d'un musicien Napolitain, Gian Vincenzo Gavina, que « si notre musique nous plaît, c'est parce qu'elle chatouille les sens, ce qui lui est commun avec le ramage des chardonnerets et des rossignols. Mais la musique vocale devrait imiter le langage naturel des passions et des sentiments humains, plutôt que le gazouillis des canaris que, de nos jours, nos chanteurs prétendent si bien contrefaire avec les trémolos de leurs cadences tant admirées »...



Cet engouement pour la nature s'accompagne de la recherche d'un savoir encyclopédique – c'est la quête de cette époque que d'arriver à une maîtrise totale du savoir universel. Le dressage des oiseaux fait partie de cette volonté d'imposer à la nature la toute puissance de l'esprit humain : « Les promoteurs de cette nouvelle pensée voudraient apporter les lumières à tous, car ils sont persuadés qu'elles serviront au bien de tous. Ils favoriseront donc l'éducation sous toutes ses formes » (T. Todorov, *L'Esprit des Lumières*). Ainsi Mersenne essaie non seulement de savoir comment enseigner aux animaux, mais encore ce qu'ils pensent : il consacre un chapitre de *l'Harmonie Universelle* (1636) à comprendre *Comment il se peut que les oiseaux apprennent à chanter, & à parler & s'ils ont du plaisir à chanter, puis Pourquoi tous les oiseaux ne parlent pas ; d'où vient que nul animal à quatre pieds ne peut chanter ou parler...*

Sujets des recherches expérimentales des naturalistes, les oiseaux sont également un divertissement pour une partie de la société qui cherche à occuper son vaste temps libre : les nobles amateurs d'art et éclairés se rapprochent alors souvent de la nature dans un but ludique, afin de « faire passer quelques instants dans leurs campagnes ».

Ces divertissements prennent plusieurs formes : celle de la volière, car « Rien n'est si amusant qu'une Volière dans les grands jardins ; aussi la plupart des grands Seigneurs en font-ils construire » – celle de l'oiseau en cage auquel on apprend de la musique ou des paroles : « le Roi a eu un Serain de Canarie qui chantoit dix ou douze airs de flageolet, & quelques Préludes en perfection » – et celle de l'imitation de leurs chants dans les pièces musicales, pratique ancestrale qui n'a cessé d'inspirer le langage musical à travers les siècles.

Ce sont ces divers aspects des échanges entre oiseaux et humains, tour à tour apprentis chanteurs ou professeurs que nous développons dans les programmes de l'Ensemble Artifices, nous attachant à la dimension symbolique de chaque espèce véhiculée par l'imaginaire populaire et artisique.

Alice Julien-Laferrière